

## Chapitre II

### LA PRUDENCE DES TOUT-PETITS

#### 1. L'esprit d'enfance

« ... Il (le Christ Jésus) a béni son Père d'avoir caché ses secrets aux prudents et de les avoir révélés aux plus petits. Ma Mère, vous le savez, elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées, on veut bien que partout sur la terre il y ait des exceptions, seul le Bon Dieu n'a pas le droit d'en faire. Depuis bien longtemps, je le sais, cette manière de mesurer l'expérience aux années se pratique parmi les humains, car, en son adolescence, le Saint roi David chantait au Seigneur : – “Je suis *jeune* et méprisé”. Dans le même psaume 118, il ne craint pas de dire cependant : – “Je suis devenu plus prudent que les vieillards : parce que j'ai recherché votre volonté... Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas... Je suis prêt d'accomplir vos ordonnances et je ne suis *troublé de rien...* ” »<sup>1</sup> Ces paroles de sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS jettent une lumière nouvelle sur notre manière de comprendre le don de conseil, don que la petite THÉRÈSE exerça d'une manière particulière, elle que l'Église a voulu saluer du titre de « vierge véritablement sage et prudente »<sup>2</sup>.

En effet, en nous montrant ainsi dans son autobiographie et, plus encore, par le témoignage de sa vie qu'il est une prudence que Dieu réserve aux tout-petits, sainte THÉRÈSE nous aide à comprendre le don de conseil à sa racine, c'est-à-dire à l'intérieur de cet esprit d'enfance qui est le don même de l'Esprit en nous, cet Esprit qui nous fait nous écrier : « Abba ! Père ! » (Cf. Rm 8, 15). « Se laisser mener par l'Esprit », selon l'expression de saint Paul (cf. Ga 1, 16), c'est entrer toujours plus profondément dans cet esprit d'enfance, dans cet abandon qui faisait dire à THÉRÈSE : « C'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole ! ... »<sup>3</sup> La problématique traditionnelle des dons de l'Esprit que nous avons abordée en terme de « moteur » et de « disposition à être mu » trouve ici son cadre véritable, concret : l'homme n'est pas passif dans l'exercice des dons de l'Esprit, non seulement parce qu'« il meut du fait qu'il est mû »<sup>4</sup>, mais plus profondément et plus radicalement parce que se laisser mouvoir, inspirer par l'Esprit, signifie un effort, une conversion permanente pour redevenir comme des tout-petits selon l'avertissement même du Christ : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (cf. Mt 18, 3-4). Dans ce « se faire petit » gît l'exigence évangélique la plus radicale, une exigence qui ne cesse de susciter en nous l'étonnement : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? » (Cf. Jn 3, 4.)

<sup>1</sup> *Œuvres complètes, Ms C, 4r°.*

<sup>2</sup> Cf. Pie XI, bulle de canonisation *Vehementer exultamus.*

<sup>3</sup> *Op. cit., Ms A, 83r°.*

<sup>4</sup> *Op. cit., II, II, 52, 2.*

## 2. L'Enfant du Père

Seul le Christ, le Fils unique qui « est tourné vers le sein du Père » (cf. Jn 1, 18) peut nous donner « pouvoir de devenir enfant de Dieu » (cf. Jn 1, 12) en nous intégrant à son propre état d'enfant ; lui seul peut nous donner la force d'en accueillir toute l'exigence afin de vivre dans toute notre existence de cette grâce d'une nouvelle naissance. Comme le dit BALTHASAR : « C'est la grâce incompréhensible, mais aussi l'exigence suprême, car désormais l'Esprit du Christ crie sans fin, du tréfonds de nous-mêmes, "Abba ! Père !" » (cf. Ga 4, 6 ; Rm 8, 15) et à ce cri – Paul nous le représente instamment – doit correspondre toute notre existence d'enfants. Il exige de nous une reprise permanente de ce que nous étions "dès avant la fondation du monde" dans l'idée de Dieu, mais aussi ce que nous avons vécu d'"identité archétypique" après notre conception et notre naissance, dans la séparation d'avec la mère. Sans infantilisme, mais dans la disposition aimante qui était celle du Fils éternel envers le "commandement" (*mandatum*) du Père, et en prenant refuge, en donnant notre confiance, en priant et en rendant grâce avec le Christ en présence du Père . »<sup>5</sup> Dieu nous demande de rentrer dans son dessein éternel, non seulement avec notre intelligence (à travers sa parole comme nous l'avons vu), mais aussi avec notre volonté, notre cœur, en reprenant les attitudes originelles de l'enfant, l'abandon et la reconnaissance dans la docilité et la confiance, telles que le Christ, l'aîné d'une multitude de frères (cf. Rm 8, 29), les a vécues le premier durant toute sa vie, lui qui ne pouvait « rien faire de lui-même qu'il ne le voie faire au Père » (cf. Jn 5, 19).

En tant que la prudence dans le Christ est celle qui se déploie à l'intérieur de ce dessein bienveillant du Père de faire de nous des enfants dans son Fils unique, on comprend qu'elle ne puisse s'accomplir que dans et par l'Esprit du Christ ; cela suppose de notre part une disposition à nous laisser mener par cet esprit filial en nous revêtant des sentiments qui sont en cet enfant qu'est le Christ. Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS n'a pas suivi d'autre voie. JEAN DE ST THOMAS lui-même est tout proche de cette même voie quand il souligne dans son étude du don de conseil l'importance de la confiance : « Les moyens à employer seront envisagés non pas selon des raisons humaines, ou un mode humain même ordonné à la fin surnaturelle, mais selon la confiance en Dieu assez puissant pour disposer tous les moyens, et vaincre toutes les difficultés »<sup>6</sup>. De la même manière, il souligne l'importance de notre « disposition aimante » (pour reprendre l'expression de BALTHASAR, envers les desseins de Dieu) : « Celui, en effet, qui se conduit toujours avec tant de droiture et de courage qu'il ne cherche, même au prix des plus grandes difficultés, qu'à se conformer aux desseins de Dieu, celui-là expérimente que les pensées de Dieu sont le conseil qui le guide, qu'il n'agit pas seulement selon des raisons humaines mais selon l'esprit même de l'Ange du grand Conseil : il abonde en pensées, et prend son conseil du grand abîme. »<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> *Si vous ne devenez comme cet enfant*, Paris, D.D.B., 1989, p. 48.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 189.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 187.

### 3. La difficulté la plus grande

Pour nous qui sommes constamment tentés d'opposer Dieu à notre liberté, la difficulté la plus grande à vivre notre prudence dans l'Esprit du Christ réside en fait dans l'humilité et la petitesse même de cette voie d'enfance. « Étroite est la porte et resserré le chemin (...) » (cf. Mt 7, 14). Cette difficulté s'exprime aussi pour notre intelligence au travers de la question que BALTHASAR considère lui-même comme « la difficulté » : « Comment conjuguer la pleine responsabilité personnelle pour ce que l'on fait et décide de faire avec un esprit d'enfance permanent face au Père, ce Père dont l'Évangile de Jean dit : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père (cf. Jn 5, 19) ? »<sup>8</sup>

Certes, nous avons déjà d'une certaine manière répondu à cette question en voyant comment notre raison pouvait se mouvoir librement, paisiblement, à l'intérieur de la foi et de la charité, et comment elle trouvait dans le Christ la lumière pour pouvoir discerner selon la loi qu'elle porte en elle. Néanmoins, cette question en son fond renvoie plus loin : elle renvoie au mystère même de notre personne en sa vérité originelle comme étant la personne d'un enfant<sup>9</sup>. Une réponse vraiment satisfaisante pour notre esprit et notre cœur ne pourrait, en définitive, être donnée qu'à l'intérieur d'une contemplation profonde du Mystère du Christ rendu parfait en son humanité (cf. He 5, 9) par sa disposition aimante et son abandon complet entre les mains du Père à l'heure de sa passion. C'est à l'intérieur d'une telle contemplation du Fils de Dieu mort et ressuscité « en raison de sa piété » (cf. He 5, 7) que nous pouvons trouver la force de passer par la voie de l'enfance dans l'exercice de notre raison pratique, un passage qui nécessairement pour nous prend la forme de la croix<sup>10</sup>.

Tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes et que notre cœur d'enfant n'est pas ressuscité, tant que nous ne pouvons pas reprendre en toute vérité avec le Christ la prière du psaume 130 : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard hautain. Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent. Non, je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, telle est mon âme en moi. Mets ton espoir, Israël, dans le Seigneur, dès maintenant et à jamais ! », nous ne pouvons encore connaître ni vivre pleinement cette sainte prudence que le Christ est venu nous apporter dans et par le mystère de son enfance. Il ne nous reste plus alors qu'à nous réfugier dans une prière humble et pleine de foi (cf. Jc 1, 5-6), en nous tournant vers l'Enfant Jésus avec les mots même de la liturgie de l'Église, ceux de la première des *antiphonæ majores* de la semaine de Noël : « Ô Sagesse, qui sors de la bouche du Très Haut, allant d'une fin à une autre fin, disposant toutes choses avec force et suavité, viens pour nous enseigner le chemin de la prudence. »

---

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 41.

<sup>9</sup> En d'autres termes, elle renvoie au mystère de notre liberté véritable, celle d'enfant de Dieu.

<sup>10</sup> Lâcher prise dans la confiance et l'abandon, se laisser mener en l'exercice de notre raison pratique – c'est-à-dire là même où nous voudrions spontanément nous mener de nous-mêmes – exige en effet une mortification continue de toute « recherche inquiète » qui anticipe sur l'heure de Dieu, de toute volonté de trouver, au travers de nos raisonnements et de nos calculs, une assurance, une sécurité ailleurs qu'en la grâce qui nous sera donnée sur le moment. Cela signifie aussi concrètement une rectification continue de notre imagination et de notre mémoire pour demeurer pauvre en esprit dans l'instant présent, dans la réceptivité de l'enfant.